

de la volonté, une régénération de l'être. » (Suzanne de DIETRICH, *Op. cit.*, p. 43)

« Mes enfants, que personne ne vous égare. Celui qui fait la justice est juste, comme lui est juste. » (3.7)

Les enfants du diable (3.8-10)

« Celui qui fait le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Si le Fils de Dieu s'est manifesté, c'est pour détruire les œuvres du diable. » (3.8)

Le verbe utilisé ici est *luô* qui a le sens de « perdre, dissoudre, délier » (Mt 5.19 ; Jn 2.19 ; 5.18 ; 7.23). Le terme « diable » est troublant. Jésus, quant à lui, l'applique non pas à des incroyants mais à ceux qui se disent pieux tout en restant fermés au message du Christ (Jn 8.37-47).

Mon cœur est-il tout entier à Dieu ?
Est-il possible de se réclamer de lui tout en faisant les œuvres du diable ?

« Quiconque est né de Dieu ne fait pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; il ne peut pas pécher, puisqu'il est né de Dieu. » (3.9)

L'expression « né de Dieu » ne laisse aucun doute dans ce passage. La forme verbale grecque se réfère à ceux qui sont nés de Dieu et qui désirent rester ses enfants. Cela inclut tous les chrétiens qui ne sont pas retournés vers le monde et qui n'ont pas renié leur Sauveur. En outre, il faut se rappeler que le présent en grec évoque la durée et la continuité.

« C'est en cela que les enfants de Dieu et les enfants du diable sont manifestes : quiconque ne fait pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère. » (3.10)

Les gnostiques se croyaient élus mais n'éprouvaient pas le besoin de manifester un amour fraternel. Jean nous montre que le croyant authentique ne peut agir autrement qu'en aimant ses frères.

VIVRE EN ENFANTS DE DIEU

Texte biblique étudié : 1 Jn 3.1-10

Plan du texte

Ce que nous serons	(3.1-3)
La nécessité de mener une vie droite	(3.4)
Le péché est incompatible avec le message du Christ	(3.5-7)
Les enfants du diable	(3.8-10)

« Jean désire vivement préciser la relation de parenté entre les croyants. Aussi, il appelle ses lecteurs "petits enfants", leur conseille d'avoir de l'assurance à l'avènement du Christ et explique qu'une bonne conduite montre qu'on est "né de lui". » (Nouveau commentaire biblique, Emmaüs, p. 1331)

Ce que nous serons (3.1-3)

« Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu -- et nous le sommes ! (3.1a NBS)

« Nous sommes enfants de Dieu. C'est là le grand miracle. Quelque chose a été fait pour nous, nous n'y sommes pour rien. Par un acte d'amour parfaitement gratuit, Dieu nous fait ses enfants en Jésus-Christ. (...) Cette appartenance est cachée aux yeux du monde. » (Suzanne de Dietrich, *Les lettres johanniques*, p. 42)

La perspective du retour du Christ ne nous fait-elle pas oublier qu'il doit habiter dès aujourd'hui dans nos cœurs ?
Avons-nous conscience d'être dès aujourd'hui membres de la famille de Dieu ?

Jean appelle ses lecteurs à prendre conscience de l'amour de Dieu qui se manifeste dès la conversion. L'appel que Dieu adresse aux hommes prend effet dès que nous nous attachons à lui.

« Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a jamais connu. » (3.1b NBS)

Parce que nous sommes considérés par Dieu comme ses enfants, nous le devenons réellement. En conséquence, le monde nous ignore. Cette incompatibilité entre le monde et les croyants revient fréquemment sous la plume de Jean.

Que puis-je faire pour réduire cette incompatibilité qui sépare le monde de l'assemblée des croyants ?
Etre le sel de la terre signifie-t-il que je dois me mélanger au monde au risque de perdre mon identité de croyant ?

« Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons ne s'est pas encore manifesté ; mais nous savons que, quel que soit le moment de sa manifestation, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (3.2 NBS)

Ici l'apôtre signale à ses lecteurs que l'œuvre de Dieu en nous est à peine commencée. Cette semence de vie a été répandue ; ses fruits ne se verront qu'au dernier jour. Paul a lui aussi abordé cette transformation du croyant à l'image du Christ (Col 1.15 ; Ro 8.29 ; 2 Co 3.18).

« Ce point représente l'accomplissement du plan de Dieu en faveur de l'homme déchu – la restauration de l'image divine. L'homme a été fait à son image, mais le péché a ruiné cette ressemblance. Dieu désire restaurer cette similitude en offrant à l'homme la victoire sur le péché et sur la tentation. » (Commentaire biblique adventiste, vol. VII, p. 649)

En quoi consiste cette ressemblance de l'homme à Dieu ?
Comment cette restauration devient-elle possible ?

« Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur. » (3.3 NBS)

L'espérance est présentée comme une puissance de purification et de transformation (1 Pi 1.3-9 ; Ro 8.18-25).

L'espérance chrétienne ne fait-elle pas de nous des humains désengagés et peu enclins à s'intéresser au monde qui les entoure ?

La nécessité de mener une vie droite (3.4)

« Quiconque fait le péché fait aussi le mal ; c'est le péché qui est le mal. » (NBS)

D'après le contexte de l'époque, il semble que les faux docteurs enseignaient la supériorité de la connaissance sur le comportement. Pour cette raison, Jean cherche à démontrer que le péché trahit l'absence d'une relation authentique avec Dieu. Le péché, c'est le rejet de la volonté divine.

Pécher, c'est rater délibérément la cible que Dieu place devant nous. De quelle cible s'agit-il ?

« Le péché, c'est le refus. Refus d'être ce que Dieu souhaite que je sois. Refus de reconnaître ce que l'on est en réalité. Refuge dans une réalité construite de ses propres mains. Absurde, dérisoire prétention de n'être pas une créature voulue de Dieu. Autrement dit, refus de Dieu en tant que Dieu, et de l'homme en tant qu'homme. » (Jean FLORI, *Genèse ou l'antimythe*, p. 238)

Le péché est incompatible avec le Christ (3.5-7)

« Or, vous le savez, il s'est manifesté, lui, pour enlever les péchés ; et il n'y a pas de péché en lui. » (3.5)

L'apôtre Jean fait ici appel à la connaissance qu'ont ses lecteurs du plan du salut (2.12-14,20,27). Le verbe traduit par « manifesté » (*phaneroô*) signifiant « révéler » est conjugué au passif et peut se traduire par « devenir visible ».

« Quiconque demeure en lui ne pêche pas ; quiconque pêche ne le connaît pas, il ne l'a jamais vu. » (3.6)

« La grâce du Christ est une grâce exigeante, qui exclut toute connivence volontaire avec le mal ; elle suppose une conversion